

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERE



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

La figure de la femme opprimée dans « Sur ma mère » de Tahar Ben Jelloun.

Présenté par :

Mlle : KHEITER Sabrine

Mlle : MEGHAZI Faiza

Sous la direction de :

M : BENSOUKHAL Abdelkrim

Membres du jury :

Président : Dr MOKHTARI Fatima Zohra

MCB Université de Tiaret

Rapporteur : M BENSOUKHAL Abdelkrim

MAA Université de Tiaret

Examineur : M DIB Fathi

MAA Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

Dédicace

Nous dédions ce travail à nos parents.

Remerciements

Nous tenons à remercier notre directeur de recherches monsieur BENSOUKHAL Abdelkrim pour ses orientations et ses conseils.

Merci aux membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Nos remerciements vont vers toutes les personnes qui nous ont aidé d'une manière ou d'une autre.

Table des matières

Introduction générale	6
Chapitre 1 : Etude thématique	
1-Tahar Ben Jelloun : sa vie et ses œuvres.....	11
2-Exclusion de la femme.....	13
3-Archaïsme social.....	17
4-Patriarcat.....	19
Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse	
Temps : les années 50	
1-Maroc, Suisse : la condition féminine dans deux pays totalement différents.....	22
2-La relation mère/fils (le narrateur et sa mère, son ami Roland et sa mère)	24
3-Villes symboles : Fès (la tradition) / Tanger (la modernité)	29
4-Sur ma mère : un récit autofictionnel	31
- L'autofiction	32
- L'autofiction dans Sur ma mère	32
Chapitre 3 : Etude du personnage de la femme	
I-Qu'est-ce qu'un personnage ?.....	35
I.1-Personnage principal.....	36
I.2-Personnages secondaires.....	36
I.3- Personnages dynamiques.....	36
II.L'étude des personnages selon la grille de Philippe Hamon.....	37
II.1-L'être.....	37
II.2-Le faire.....	37
II.3-L'importance hiérarchique.....	37
III. Etude de personnage de la femme mère (Lalla Fatma)	39

III.1- L'être.....	39
III.1.1-Le nom.....	39
III.1.2-Le portrait.....	39
III.1.2.1- Le portrait physique.....	39
III.1.2.2-Le portrait psychique.....	40
III.1.2.3-La biographie.....	41
III.2 Le faire.....	42
III.2.1-Epouse.....	42
III.2.2- Mère.....	43
III.2.3- Fille.....	44
III.3- L'importance hiérarchique.....	44
III.3.1- La qualification.....	45
III.3.2-La distribution.....	45
III.3.3-L'autonomie.....	45
III.3.4-La fonctionnalité.....	46
Conclusion.....	47
Références bibliographiques.....	50
Résumés.....	53

Introduction

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française est née d'une pression très forte sur les maghrébins lors de la colonisation française, ce qui va pousser les hommes de lettres à exprimer leur mauvaise situation à travers l'écriture et à réclamer leur identité maghrébine.

C'est une littérature qui a vu le jour au début des années cinquante dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie et s'est développée à partir des années soixante dix avec des prix prestigieux qui la mettent en lumière : 1986 le grand prix national des lettres à Kateb Yacine, 1987 le prix Goncourt à Tahar Ben Jelloun

La première génération des écrivains marocains d'expression française s'est consacrée à la critique du colonialisme et tente de donner de la réalité socioculturelle. La deuxième génération commence par la fondation de la revue « Souffles » dans les années soixante dix. Ce groupe d'auteurs composé par : Abdellatif Laabi, Tahar Ben Jelloun, Abdelkebir Khatibi ...etc s'engage dans une action culturelle de refondation en évoquant le problème de l'identité. Il profite des expériences de la première génération et répond aux questions de la revendication identitaire et la critique sociale. Les écrivains de cette génération développent leurs stratégies d'écriture en mélangeant la réalité et les fantasmes, et en confondant la prose et la poésie.

Parmi les sujets qui sont considérés comme un objet d'inspiration des auteurs et des artistes c'est bien celui de la femme et son émancipation notamment dans une société où elle est considérée comme un être exclu de la société voire un simple concept. Elle ne s'est manifestée que rarement en tant qu'un être libre ou indépendant de l'homme. Son sujet était presque un tabou qui ne pouvait prêter à la discussion.

Tahar Ben Jelloun est l'un des écrivains qui n'ont pas hésité de le traiter. Il a osé soulever la question de la femme selon une approche moderne presque révolutionnaire, puisqu'il a essayé de l'impliquer dans la société de manière active et positive.

Notre objet d'étude fait partie des plus importants écrits de Tahar Ben Jelloun et qui aborde ce sujet tabou (la femme) : « Sur ma mère ».

Ce roman publié en 2008, est un hommage à sa mère. Il constitue un document clinique sur la maladie d'Alzheimer, mais aussi une étude sociologique sur les rites, les mœurs et les coutumes du Maroc dans les années cinquante. Tahar Ben Jelloun raconte cette maladie en s'immisçant dans le propos cohérent, répétitif de sa mère. Il a essayé de faire toute la lumière sur la condition de la femme qu'il considérait cloîtrée dans une

Introduction

sorte de prison dans l'objectif de la voir se libérer progressivement de l'ignorance et des traditions rétrogrades.

Ainsi le choix de notre thème et notre corpus est motivé pour une volonté :

- D'analyser l'image de la femme dans la société maghrébine et de voir comment elle est victime des traditions patriarcales

-De découvrir la manière suivie par l'auteur dans sa tentative visant à la libération de la femme maghrébine qu'elle soit individu, membre de famille (mère, épouse, fille), membre d'une société.

A travers la lecture de *Sur ma mère*, nous avons constaté que la femme est depuis longtemps enfermée dans un monde d'où les rêves et les droits de s'exprimer sont exclus. Elle est indissociable de la cuisine et de ses odeurs collées à ses vêtements, imprégnant sa peau et sa chevelure. Par la suite, nous voulons déceler le statut réservé à la femme dans cette trame narrative donc, la question majeure qui sera au centre de notre recherche est formulée comme suit : Quel est le statut réservé à la femme dans *Sur ma mère* de Tahar Ben Jelloun ?

Pour répondre à notre problématique, nous proposons deux hypothèses autour desquelles nous organisons notre réflexion :

- Tahar Ben Jelloun se présenterait comme étant porte parole de la femme
- Tahar Ben Jelloun culpabiliserait les traditions de la société marocaine dont la femme est une victime.

Pour vérifier ces hypothèses, nous optons pour une méthode analytique : nous analysons l'image de la femme en tant que mère, épouse et fille. Nous faisons appel aussi à deux approches comme méthodes d'analyses littéraires et qui conviennent à notre problématique :

- L'approche sociocritique afin de voir l'image de la femme dans une société où elle est exclue de la parole.
- L'approche psychanalytique dans le but d'analyser la vision optée sur la femme dans son parcours qu'elle soit fille ou mère.

Notre objectif de recherche est d'analyser comment l'auteur présente les différents aspects de l'image de la femme maghrébine.

A cet effet, notre travail s'articulera autour des chapitres suivants :

Introduction

Le premier chapitre est consacré à l'étude thématique. Nous allons repérer l'ensemble des thèmes développés dans le roman.

Le deuxième chapitre ayant comme titre : Etude spatio-temporelle : espace symbole : Maroc/Suisse, temps : les années cinquante. Dans ce chapitre, nous allons comparer l'image de la femme orientale avec celle de l'occident. Puis, nous allons évoquer la relation mère/fils dans deux sociétés totalement différentes. Nous allons aussi parler de la symbolique des deux villes Fès/Tanger. Finalement, nous allons parler de l'autofiction dans ce roman.

Dans le troisième chapitre intitulé : Etude du personnage de la femme, nous allons étudier le personnage de la femme (la mère) selon la grille de Philippe Hamon.

Enfin, nous cloitrons notre mémoire par une conclusion qui présentera une synthèse générale de ce que nous avons avancé tout au long de ce travail.

➤ *Chapitre 1 :*

Etude thématique

Chapitre 1 : Etude thématique

Nous étudierons dans ce chapitre les thématiques abordées par Tahar Ben Jelloun. Nous expliquerons que ces thématiques convergent pour décrire la situation de la femme maghrébine.

Cette étude nous permettra d'avoir une idée sur ce que nous aborderons dans le troisième chapitre.

Mais en premier lieu, il est indispensable de jeter un coup d'œil sur la vie de notre écrivain et son style d'écriture.

1-Tahar Ben Jelloun : sa vie et ses œuvres

Tahar Ben Jelloun né en 1947 à Fès, est l'une des figures les plus célèbres de la littérature maghrébine d'expression française. Il est romancier, poète, essayiste et dramaturge marocain. Il a fréquenté une école coranique du quartier et à l'âge de six ans, il est entré à l'école primaire bilingue arabo-française, puis il a étudié au lycée français de Tanger jusqu'à l'âge de dix huit ans.

Après avoir suivi des études de philosophie à l'université Mohamed 5, Tahar Ben Jelloun rejoint son premier poste d'enseignant de philosophie au lycée Charif Idrissi, puis, il a été muté au lycée de Casablanca où il collabore au magazine Souffle.

En 1971, suite à l'arabisation de l'enseignement de philosophie Ben Jelloun a dû partir pour la France. Il s'installe à Paris pour poursuivre ses études de psychologie.

Connu d'abord par une vocation poétique, Tahar Ben Jelloun a su bouleverser le paysage littéraire maghrébin par une série de thèmes indiscutables dans la société notamment celui de la femme, son corps et sa condition dans la société maghrébine.

Cet écrivain prolifique qui est l'un des écrivains les plus traduits dans le monde a publié plus d'une trentaine d'œuvres, citons essentiellement :

De 1968 à 1972, un ensemble de poèmes intitulés : « L'aube des dalles », « Homme sous linceul de silence » et « Cicatrice du soleil ».

En 1973, « Harrouda ».Ce roman poème mêle la société marocaine et fait un roman à scandale parce qu'il a donné voix à la femme et abordé son corps.

Chapitre 1 : Etude thématique

En 1978, « Moha le fou Moha le sage » qui donne la voix à toutes les victimes de l'injustice sociale marocaine. Il obtient le prix des Bibliothécaires de France et de Radio Monte-Carlo pour ce roman.

En 1984, « L'écrivain public » qui est un récit autobiographique.

En 1985, « L'enfant de sable ». Il relate l'histoire d'Ahmed qui est né dans un corps de femme. Ce récit imaginaire décrit la misogynie et l'injustice entre femme et homme dans une société purement patriarcale

En 1987, « La nuit sacrée » c'est le roman qui l'a mis en lumière avec le prix Goncourt.

En 1989, « Jour de silence à Tanger ».

En 1991, « Les yeux baissés », qui traite comme thème : la femme immigrée.

Quant aux Raisins de la galère publié en 1996. Il raconte l'histoire de la jeune Nadia, une femme française d'origine algérienne tiraillée entre les traditions et ses ambitions

*tahar ben jelloun se proclame un écrivain engagé conscient du rôle de l'intellectuel qui lui a été assigné dans la société en écrivant. Il s'inscrit dans une perspective humaniste en prenant la défense de la cause des Beurs et en témoignant des répercussions de l'exil spatial sur leur identité individuelle et les difficultés qu'ils retrouvent face au monde d'accueil dans lequel ils doivent obligatoirement s'adapter et prendre une place.*¹

En 1997 : « Le racisme expliqué à ma fille ».

En 2003, « Amours sorcière ».

En 2004, il obtient le prix international IMPAC pour « Cette aveuglante absence de lumière »

En 2019, « l'insomnie ».

En somme, l'écriture benjellouniène retrace la réalité sociale maghrébine. Ben Jelloun est considéré comme un miroir qui reflète les traditions du Maghreb et le vécu amer de ses femmes.

¹ BEN RABAH Nesrine, DJEBBOUR Abdelhadi : L'espace dans les raisins de la galère de Tahar Ben Jelloun, Université Yahia Fares Media, 2011, p 11, 12

Chapitre 1 : Etude thématique

Ce qui caractérise Ben Jelloun est sa voix distincte en enflant des expressions qui gênent, spécialement le thème de la corporalité, où on remarque la présence de l'aspect psychologique et social afin de noter toutes les coutumes de la société marocaine, en dévoilant leurs préoccupations et leurs embarras sociaux. Tout cela mène l'écrivain à alléguer des thèmes hétérogènes...²

Virginia Boza Araya a aussi confirmé la particularité de l'écriture de Ben Jelloun :

Tahar Ben Jelloun, en utilisant la langue française, a tout de même réussi...à dire merveilleusement le Maroc en particulier et le monde arabe en général, si bien qu'on a quelques fois présenté son œuvre littéraire comme « la tradition française de la sensibilité marocaine ».³

En ce qui concerne le langage audacieux qu'il utilise, il affirme dans sa préface de *Cicatrices du soleil* publié en 1971 : « J'écris pour ne plus avoir de visage. J'écris pour dire la différence. La différence qui me reproche de tous ceux qui ne sont pas moi »⁴

Pour notre corpus « Sur ma mère », Tahar Ben Jelloun expose la vie d'une femme marocaine, analphabète et condamnée sous la dépendance de l'homme en utilisant un langage prudent par rapport aux premiers romans.

Parmi les thématiques abordées, on trouve :

2-Exclusion de la femme

Ce thème est considéré comme le sujet majeur chez Tahar Ben Jelloun qu'essaie souvent de mettre fin au trou des tabous et des interdits de la société maghrébine.

Le profil de son écriture est assez singulier pour solliciter l'intérêt du lecteur. Dans son ensemble l'œuvre de Ben Jelloun verse dans le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux... Cependant, l'originalité de cet écrivain réside dans son art de saisir tous ces aspects de la tradition et de la culture maghrébine dans une symbiose très singulière avec le vécu quotidien et les problèmes sensibles de la société, pris dans les vertiges de la mémoire et de l'imaginaire en gestion. D'où une écriture qui dérange par ses thèmes privilégiés mettant en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole. Enfance saccagée, prostituée, immigré, fou

² HIBBAZTHI Djaouida : Présentation de l'enfermement : le moi perdu entre une liberté mentale et un isolement corporeldans L'Enfant de sable de Tahar Ben Jeloun, université Mohamed Khider Biskra, 2019, p 10

³ BOZA ARAYA Virginia : La société arabe connotée dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, Magasine des langues vivantes, N° 18, 2013 / 175-185 / ISSN: 1659-1933, p176

⁴ BEN JELLOUN Tahar : *Cicatrices du soleil*, Ed Maspero, Paris, 1971

Chapitre 1 : Etude thématique

*combien sage, homme-femme, et tant d'autres figures livrées à l'errance, peuplent l'univers romanesque de Ben Jelloun.*⁵

Dans ses écrits, Tahar Ben Jelloun fait toute la lumière sur la condition de la femme qu'il considère cloîtrée dans une sorte de prison. C'est la raison pour laquelle on a mal accepté ses écrits surtout son premier roman qui fut un roman à scandale : « Connu d'abord par son premier récit qui a la fâcheuse réputation d'être un roman à scandale. »⁶

Pour notre corpus, Tahar Ben Jelloun représente la femme en fonction de son expérience personnelle et son histoire. Il s'agit de Lalla Fatma, une femme marocaine qui se trouve vis-à-vis des conditions masculines mettant à côté sa personnalité, ses désirs et son enfance. Elle est l'une des victimes des traditions marocaines qui imposent aux petites filles de quatorze et quinze ans de se marier, un âge où elles ne sont pas encore mures.

*Je crois ma fille que tu vas te marier. Ton père est d'accord d'autant plus qu'il connaît bien la famille du jeune homme dont j'ai vu la mère [...] Je l'écoutais sans dire un mot. J'étais intriguée et j'avais peur : mais yemma j'ai à peine quinze ans ! Je joue encore avec des poupées...*⁷

Dans la société marocaine des années cinquante, le mariage était considéré comme affaire d'arrangement entre les familles et un destin que la fille doit accepter.

-Quel âge a-t-il, ce fils de bonne famille ?

-Tu es devenue folle ? Ton oncle Sidi Abdesslam en a tellement dit du bien à ton père qu'on ne va pas mettre en doute ses paroles. Tout ce que je sais, c'est que c'est un jeune homme de qualité, issu d'une excellente famille aux origines bien connues et qui travaille avec son père au Diwane. Voilà, tu auras plus d'informations la nuit de tes noces, comme moi, car tu crois que j'avais vu ton père avant le mariage ? On se découvrit mutuellement et j'ai été la femme la plus heureuse du monde.

-Alors il doit être jeune !

-Absolument, c'est la première fois qu'il se marie ; ce n'est pas un de ces vieux qui cherchent à avoir une deuxième ou troisième épouse...

⁵ SAIGH BOUSTA Rachida : Lecture des récits de Tahar Ben Jelloun, édition Afrique orient, 1999, p 7.

⁶ Ibid, p 10

⁷ BEN JELLOUN Tahar : Sur ma mère, Paris, Ed Folio, 2008, p 16

Chapitre 1 : Etude thématique

*-Yemma, je ne te contrarierai jamais, je ferai ce que tu me dis de faire pourvu que j'aie ta bénédiction.*⁸

Ainsi, la femme marocaine traditionnelle doit se consacrer aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants, donc elle partage son rôle entre femme de ménage, cuisinière et bonne éducatrice juste pour faire plaisir à son époux. Lalla Fatma symbolise toutes ces femmes marocaines qui n'avaient pas le droit de rêver ou de revendiquer leur liberté.

*Ma mère a travaillé toute sa vie ; dans les cuisines, dans toute la maison. Elle n'a pas eu la vie facile. Je me souviens de ses énervements, quand le réchaud à pétrole était bouché et qu'il fallait enlever délicatement les saletés qui s'étaient amassées dans le conduit de pétrole. Je me souviens la vie sans réfrigérateur, sans cuisinière à gaz, sans eau courante, sans téléphone. Ma mère s'est fatiguée beaucoup. Les bonnes qu'elle engageait profitaient de ses faiblesses. Que de fois elle s'est retrouvée toute seule à préparer un déjeuner pour quinze personnes, des invités de la dernière minute, en fait des gens de la famille qui débarquaient sans prévenir.*⁹

Nous trouvons aussi le protagoniste de l'Enfant de sable qui nous raconte la routine de la femme marocaine : « C'était peu de choses : la cuisine, le ménage, l'attente et une fois par semaine, le repos dans le hammam »¹⁰

Et quand son travail de cuisine est considéré comme non-convaincant, le mari a le droit de la punir. Non seulement la peine sous la forme d'accusation et de moquerie, mais aussi assez souvent, sous forme de coup de poing et des gifles.

Mais il exagérait, tu as oublié mon fils ses colères à partir de rien, un plat trop salé ou une fenêtre qui ne ferme pas. Je subissais ses humeurs, oui, je ne disais rien je laissais passer la tempête. Mais une fois il avait dépassé les limites, tu étais là, je me sentais protégée par toi, je me sentais forte, alors je lui ai dit tout ce que je pensais de lui et de son mauvais caractère, il m'a menacé, je crois qu'il a levé le bras pour me frapper, je suis sortie de la maison comme une folle, son djellaba, j'en pouvais plus, j'étais dehors ne sachant pas où aller. Tu es arrivé suivi par ton frère et vous m'avez ramenée à la maison. Je me souviens tu avais invité une jeune femme, une Européenne et j'avais honte. Je dois reconnaître qu'il ne m'a jamais frappée. Sa

⁸ Ibid, p 15

⁹ Ibid, p 23

¹⁰ BEN JELLOUN Tahar : L'Enfant de sable, Paris, Ed Gallimard, 1985, p 34

Chapitre 1 : Etude thématique

*langue frappait plus que les mains. Il ne savait pas retenir sa hargne et ses rancœurs.*¹¹

Pour son enfance, sa liberté en tant que petite fille est très restreinte, elle doit rester dans la maison ; où elle joue aux noces avec ses cousines, se préparant ainsi pour leur avenir déjà fixé ; se marier et faire la cuisine.

Ma mère ne jouait pas mais apprenait la broderie; elle a préparé son trousseau, brodant durant des jours et des nuits le tissu utilisé pour couvrir matelas et coussins. Ce sont des dessins géométriques d'une grande précision. Pas droit à l'erreur, sinon, il faut tout refaire. Elle prétendait même que la broderie de Fès lui avait abîmé les yeux. Des centaines d'heures de travail. Elle a aussi appris à faire la cuisine, mais cela était naturel, aucune fille de Fès ne pouvait se permettre de faire l'impasse sur l'art de faire la cuisine.

*Elle aimait préparer la table, et faire tout sans l'aide de personne. Elle ne mangeait pas le jour où elle cuisiner. Son plaisir elle l'éprouvait à la fin du repas lorsque les plats revenaient vides, que tout le monde ait apprécié ses mets lui en faisait perdre l'appétit. Il lui arrivait de manger un morceau de pain avec des olives pour ne pas défaillir. Le soir, elle tombait de fatigue et dormait avant les autres. Elle disait que tant qu'elle avait la force de broder et de cuisiner, elle ne se plaindrait jamais.*¹²

Malgré l'influence française sur l'organisation et les coutumes de la société maghrébine, celle-ci gardait ses principes qui interdisaient la scolarisation des filles. Lalla Fatma ne recevait aucune scolarisation : « Vivre toute une vie sans jamais déchiffrer une page d'écriture, sans jamais lire des chiffres, vivre dans un monde clos entouré de signes qu'elle voit défiler devant ses yeux sans pouvoir les comprendre »¹³

De nombreuses études ont démontré que l'illettrisme est l'une des causes principales de la maladie d'Alzheimer par le manque des zones intellectuelles et c'est ce que le narrateur a confirmé.

J'ai lu dans un journal que les personnes analphabètes ont plus de risques d'être atteintes par la maladie d'Alzheimer que celle qui ont eu une activité cérébrale et variée. Ma mère s'est servie de ses méninges pour imaginer une autre vie, pour nous mettre à l'abri du mal et pour nous voir évoluer à l'ombre de sa bénédiction. Son champ intellectuel est très restreint : elle connaît quelques versets du coran par cœur, des prières, des appels à Dieu et à son prophète, elle connaît quelques

¹¹ Ibid, p 132, 133

¹² Ibid, p 200

¹³ Ibid, p 21

Chapitre 1 : Etude thématique

*chansons populaires et vit ainsi avec très peu de choses qui vont et viennent dans sa tête.*¹⁴

3-Archaïsme social

Tahar Ben Jelloun ne rate aucune occasion pour mentionner et expliquer les traditions et les rituels qui caractérisent le Maroc. Il évoque les habitudes culinaires et vestimentaires, les rituels de célébrations et les sorties au hammam. Grâce à cet hommage dédié à sa mère, Tahar Ben Jelloun nous a fait découvrir presque toutes les traditions et l'organisation de la société marocaine des années cinquante. Cette société qui juge la femme par sa capacité de faire la cuisine et de s'occuper de la maison. Le sur lendemain de ses noces Lalla fatma était mise à l'épreuve par sa belle mère. Elle doit préparer un repas exquis à sa belle famille pour réussir son examen.

L'après Sbohi, après la deuxième nuit ma mère comme toutes les jeunes mariées a été mise à l'épreuve par sa belle-mère un porteur livra trois grandes aloses ce poisson migrateur qui remonte au Sebou au printemps un poisson au mille et une arêtes au goût particulier et connu surtout pour être très difficile à préparer.

Ma mère retroussa ses manches et s'installa à la cuisine où personne ne devais l'aider. Elle a passé toute la matinée à nettoyer les trois poissons et ensuite les a fait mariner dans une sauce faite de coriandre de cumin de piment rouge et d'un autre légèrement d'un peu de sel et de poivre une partie du poisson en tajine et une autre frite dans une huile légère.

Vers une heure de l'après-midi, les deux plats furent mis dans un tbak et envoyer à la belle famille. Le tout accompagné d'un grand plateau de dattes grasses dites "dattes ignorées" et une corbeille de fruits de saison.

*Ce jour-là ma mère ne mange pas. Pas d'appétit. Elle attendait le retour des plats. Vers la fin de l'après-midi, une négafat entra à la maison en chantant l'appel au Prophète suivi de youyous. Les plats étaient revenus avec des cadeaux. Enfin, ma mère avait réussi son examen. Sa belle-mère n'avait aucun souci à se faire : son fils serait bien nourri!*¹⁵

La femme marocaine doit prendre soin de ses invités et cet état de choses va l'accompagner jusqu'au jour de ses funérailles et le passage ci-dessous nous montre comment Lalla Fatma pense au jour de sa mort et la manière avec laquelle on va recevoir les gens.

¹⁴ Ibid, p 211

¹⁵ Ibid, p 54

Chapitre 1 : Etude thématique

*c'est la dernière fois que je recevrai ma famille, alors autant que ça soit avec face et élégance ; surtout pas de mesquinerie, de petites économies misérables ; achetez des poulets « beldi », des poulets de ferme, pas ceux bourrés de médicaments pour les faire grossir ; achetez des nappes blanches ; prévoyez des draps pour ceux qui dormiront à la maison, si c'est l'hiver prenez des couvertures ; il faut que tout le monde soit satisfait, faites comme si j'étais là, vivante, présente avec mon sourire et ma joie. J'adore recevoir et bien recevoir. Je sais que tu feras les choses en grand ; je n'ai pas de souci de ce côté-là mais je vous le dis et le répète : ne me faites pas rougir au fond de la tombe!*¹⁶

Selon la tradition marocaine une fille qui dépasse ses vingt ans sans se marier, est considérée comme une marchandise périmée, un échec ou une vieille qui n'a pas de valeur.

*... je suis trop vieille, bientôt vingt ans et pas encore mariée, je suis l'aînée et ma sœur cadette s'est mariée avant moi, c'est le monde à l'envers, pourtant je suis jolie, moins jolie que toi, mais j'attends, ce qui a été écrit pour moi se réalisera... je ne serai pas marchandise périmée ...*¹⁷

Même ses parents vont la considérer comme une charge pour la famille ou une marchandise invendue.

*J'ai tant pleuré à mon mariage, j'avais quoi ? quinze, seize ans, je ne m'en souviens plus, j'étais encore très jeune, c'était la tradition, on ne se marie plus dépassé les vingt ans, tu te rends compte, l'angoisse des parents, devenir une chose dont personne ne veut, une h'boura, une marchandise invendue au fond du magasin, ô la honte, moi je n'ai pas eu le temps d'aller au fond du magasin, tiens, écoute- moi, Lalla Bahia, on n'a pas le même âge, tu es presque ma fille, tiens, assieds-toi, prends ma main et écoute mes prières ; je vais appeler Keltoum pour qu'elle se prépare le henné, ensuite on ira toutes les deux au hammam, j'aime bien y aller même si je ne supporte pas trop la chaleur ; quelle chance ! Tu ne seras pas stockée dans le magasin des filles oubliées par la vie, je veux dire par le mariage.*¹⁸

Son comportement de femme veuve ou stérile la rend aussi indésirable : « L'infirmier Drissi lui a dit que Dieu ne voulait pas de cette liaison, ce mariage était une erreur, il pouvait répudier cette femme et lui donner sa chance. Ce fut à ce moment-là qu'il en parla avec Sidi Abdesslam »¹⁹

¹⁶ Ibid, p 87,88

¹⁷ Ibid, p 40

¹⁸ Ibid, p 215

¹⁹ Ibid, p 84, 85

Chapitre 1 : Etude thématique

Les marocains - selon Tahar Ben Jelloun- croient qu'il existe une femme mauvaise qui décerne des malheurs et des malchances à son mari et à sa famille. Après la mort de son deuxième mari Sidi Abdelkrim, Lalla Fatma pense qu'elle est porteuse de malheur à tout ce qui l'entoure : « Plus question de se remarier, persuadée d'être porteuse de malheur, victime du mauvais œil et de la fatalité. Elle regardait le ciel, suivait les étoiles et leur parlait. »²⁰

Alors à travers ses écrits Benjelloun représente les traits les plus dures de la société marocaine.

4-Patriarcat

Face à la situation méprisante de la femme, les écrivains maghrébins se sont trouvés dans la nécessité de briser les tabous et parler de la femme.

Tahar Ben Jelloun en fait partie. Il a lutté pour la condition des femmes face au patriarcat et s'est présenté comme leur porte parole.

*Les hommes sont élevés selon la tradition réservée aux « males », dans laquelle il est le maître incontesté de la maison et doit être servi comme un roi. Les femmes, elles, sont façonnées par les traditions pour obéir et servir les hommes. On leur apprend la soumission depuis la plus tendre enfance.*²¹

Lalla Fatma représente plusieurs femmes qui sont condamnées sous la dépendance de l'homme qu'il soit père, époux ou frère. Elle est obligée de se marier avec un homme dont elle ne connaît ni le visage ni l'âge juste parce que son père et son oncle sont d'accord.

*Prête à prendre la main de son homme, cet inconnu, ce fils de grande famille, cet homme dont elle ne connaît ni le visage ni la taille, un homme fait pour elle, choisi par les parents, une sorte de consensus entre gens de bien, elle attend, serrée dans son sérual, enveloppés de tous ses habits d'apparat elle attend et n'a aucune idée sur la manière dont les choses se dérouleront. Elle imagine, elle fait un effort pour voir cet homme dans une nudité qu'elle s'invente...*²²

Ainsi, une jeune fille dans une famille marocaine est une réputation de toute la famille, elle doit faire attention à son comportement. Une fille bien élevée doit rester discrète et les yeux baissés.

²⁰ Ibid, p 76

²¹ BOZA ARAYA Virginia, op.cit p. 176

²² Ibid, p 50

Chapitre 1 : Etude thématique

Elle lui parle de vive voix: Lalla, ya Lalla, dépêche-toi, c'est un grand jour, les demandeurs en mariage ne vont pas tarder, attention, surtout pas de maquillage, tu reste discrète et les yeux baissés, n'oublie pas, je n'insiste, les yeux baissés, c'est très important, c'est décisif, tu te rends compte, une jeune fille qui fixe les invités est une effrontée, une mal élevée, une fille de famille pas recommandable, l'honneur est là, dans cette attitude, dans ce silence, c'est ça, regardez par terre, tout le temps, ne lever les yeux que pour remercier ton père et lui baiser la main, allez viens, Lalla, on commence par le hammam, ensuite ce sera la fête du henné.²³

²³ Ibid, p 214

➤ *Chapitre 2 :*

Etude spatio-temporelle :

✓ *espace symbole : Maroc/Suisse*

✓ *Temps : les années 50*

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

Dans ce chapitre intitulé : Etude spatio-temporelle : espace symbole : Maroc/Suisse, temps : les années 50 ; nous essayerons de démontrer que la place qu'occupe la femme diffère d'un pays à un autre. Nous présenterons la relation mère/fils dans les deux sociétés orientale et occidentale. Nous parlerons aussi de la symbolique des deux villes Fès et Tanger et l'autobiographie présente dans ce roman.

1-Maroc, Suisse : la condition féminine dans deux pays totalement différents

Les écrivains s'interrogent souvent sur la femme, sa condition et le rôle qu'elle occupe dans la vie sociale. Dans ce roman, Tahar Ben Jelloun met en comparaison deux femmes dans deux sociétés totalement différentes : une femme marocaine (sa mère) et une autre européenne (la mère de son ami) en montrant leurs conditions de vie. Il essaie de comprendre et de juger ces deux cultures à travers son expérience personnelle.

Il résulte de ce qui précède que la composition de « Sur ma mère » repose sur des structures dialogiques : la mère est présentée en confrontation avec d'autres personnages qui illustrent des modèles de comportements différents. Décrire la personnalité de la mère veut dire, chez Tahar Ben Jelloun, comparer son système de valeurs avec d'autres visions du monde, comme notamment celle de son mari. La juxtaposition des points de vue s'appuie dans ce cas-là sur le thème de la maison et de la réalité matérielle.

Or, le motif de la maison constitué également une sorte de plateforme de confrontation de deux destinées opposées : celle de Lalla Fatma (protagoniste du roman) et celle de Zilli (mère de Roland, un ami suisse de l'écrivain et homme de lettres comme lui).²⁴

Sa mère âgée de quatre vingt ans, est une femme analphabète et soumise à l'autorité patriarcale : « Ma mère n'a jamais été à l'école, ne sait pas jouer au bridge, n'a jamais été au théâtre ni à l'opéra. Ma mère a eu trois maris et a fait quatre enfants, les a nourris et éduqués. »²⁵

Quant à la mère de Roland, elle a quatre vingt dix ans et elle vit dans un monde différent à celui de Lalla Fatma. Zilli passe sa vie entre les voyages, la lecture et le cinéma.

²⁴ ZDRADA-COK Magdalena, Tahar Ben Jelloun : Hybridité et stratégies de dialogue dans la prose publiée après l'an 2000,

l'Université de Silésie Katowice, 2015, p170

²⁵ Ibid, p 21

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

*Je repense à la mère de Roland, quatre-vingt-douze ans. Elle ne rate aucune partie de bridge. L'année dernière elle a eu un malaise au pied des pyramides. La chaleur et le choc émotionnel. Mais elle lit encore et regarde certaines émissions de télévision.*²⁶

Elle considère la vie de Lalla Fatma comme une vie inhumaine : « mais ce n'est pas une vie, ce n'est pas humain. »²⁷

Elle ajoute : « moi j'ai passé ma vie à voyager, à découvrir des pays, à nager, à jouer du piano. »²⁸

A ce propos, Lalla Fatma disait à son fils quand lui a parlé de Zilli :

*C'est normal, ce sont des gens qui ont su vivre et n'ont pas leur vie dans les cuisines et buanderies. Avant, nous n'avions aucune machine ménagère. Je faisais tout avec les mains. J'avais de l'aide, mais souvent je tombais sur des femmes encore plus ignorantes que moi et qui m'énervaient. La mère de ton ami devait avoir les moyens de vivre très confortablement.*²⁹

Donc, Lalla Fatma s'efforce pour être une femme dont sa famille et son mari seront fiers malgré le manque des moyens d'une vie convenable. Elle a su jouer son rôle de fille soumise à l'autorité de son père, d'épouse et de mère soumise à l'autorité de son mari.

Elle n'a pas eu d'amies intimes. Ses amies étaient ses cousines et lors de sa maladie personne n'a venu la voir ou la sortir.

*Ma mère n'a plus aucune amie. Ses amies étaient ses cousines, parfois quelques voisines, des femmes qu'elle rencontrait dans le hammam, elles parlaient, se plaignaient, s'entraidaient, se prêtaient des habits de fête, des bijoux, puis elles se perdaient de vue après un déménagement. Ma mère aurait aimé avoir de vraies amies, des femmes à qui se confier[...] Mais d'amies proches et fidèles, elle n'en avait pas eu. Personne ne viendra la sortir dans une Rolls. Personne ne lui fera la conversation. Elle le sait et le dit sur tous les tons.*³⁰

Par contre, Zilli a une amie qui ne peut pas marcher. Elle passe de temps en temps la sortir pour faire une balade.

²⁶ Ibid, p 97

²⁷ Ibid, p 187

²⁸ Tahar Ben Jelloun, Idem p.187

²⁹ Ibid, p 98

³⁰ Ibid, p 179, 180

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

*La meilleure amie de Zilli est une femme très riche. Ne pouvant plus marcher, elle a été acceptée dans l'asile pour personnes âgées le plus confortable de Suisse. Zilli est encore autonome et n'a pas le droit d'y passer qu'une quinzaine de jours tous les six mois. Sa meilleure amie a une Rolls Royce et un chauffeur. Elle passe de temps en temps la chercher pour faire une balade Zilli apprécie ces moments de détente.*³¹

En outre, l'attachement de Lalla Fatma à sa maison se voit clairement dans plusieurs scènes du roman et ce qui l'on peut justifier par sa fidélité à ses racines. C'est ce qui a été dit par Magdalena Zdrada- Cok :

*L'attachement à la maison de l'une et, dans le cas de l'autre, le refus de jeter l'ancre dans un lieu précis aboutit à deux formes de la mort et d'enterrement : la fusion de Lalla Fatma avec sa maison qui symbolise la fidélité à ses racines n'a rien à voir avec le dernier vœu de Zilli qui restera une éternelle voyageuse.*³²

Finalement, Lalla Fatma souhaite avoir de belles funérailles et elle demande à son fils :

*N'oubliez pas de me donner de belles funérailles, n'économisez pas, ne soyez pas petits ou mesquins, je veux un départ superbe, avec toute la famille autour de mon cercueil, et vous, vous embellirez, vous illuminerez par votre présence ce moment sublime du grand départ, vous donnerez à cette journée la lumière et l'élégance qu'elle mérite.*³³

Quant à Zilli, elle a refusé toute cérémonie religieuse. Elle a noté : « je vous demande de m'incinérer et de disperser mes cendres dans le jardin du souvenir ; je ne souhaite aucune cérémonie religieuse ni d'avis dans la presse. »³⁴

2-La relation mère/fils (le narrateur et sa mère, son ami Roland et sa mère)

La représentation de la mère est au centre d'intérêt de tout écrivain maghrébin. Elle est souvent considérée comme inspiratrice des écrivains et artistes.

Dans le roman « Sur ma mère », Tahar Ben Jeloun raconte la vie de sa mère surtout ses derniers mois en faisant comparaison entre elle et la mère de son ami et la relation de chacun d'eux avec sa mère.

³¹ Tahar Ben Jelloun, Idem p.179

³² Ibid, p 171

³³ Ibid, p 203,204

³⁴ Ibid, p 241

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

La relation mère/fils ou leur rapport affectueux diffère selon le changement des aspects : les règles sociales, la religion...etc

Dans la société arabo-musulmane, l'homme est convaincu des droits de ses parents sur lui. Il doit les obéir non pas, parce qu'ils lui ont donné vie, mais parce que Dieu nous a prescrit de les obéir et de les bien traiter.

*Au Maroc, on nous apprend, en même temps que l'amour de Dieu, le respect quasi religieux des parents. La pire des choses qui puisse arriver à un être est qu'il soit renié par ses parents. Refuser sa bénédiction à un enfant, c'est l'exiler dans un espace sans pitié, c'est l'abandonner, le jeter comme un objet sans valeur, c'est lui retirer toute confiance et surtout lui fermer la porte de la maison, la porte de la vie et de l'espoir. C'est une humiliation et un isolement sévères. Nous vivons dans la crainte d'être un jour privée de la bénédiction parentale. C'est un symbole apaisant, une tradition qui nous rassure. Nous devons à nos parents cette soumission qui peut paraître ridicule ou inadmissible psychologiquement en Occident. J'ai toujours baisé la main droite de père et de ma mère. Je n'ai jamais osé fumer devant eux. Je n'ai jamais crié ou prononcé des mots grossiers devant eux. C'est une éducation, une façon d'être avec ceux qui nous aiment. Cela n'empêche pas les conflits et les problèmes, mais avant tout, c'est l'amour qu'on cultive. De leur part cet amour peut être excessif et possessif. Il peut être énervant et étouffant. Mais cela n'autorise pas le manque élémentaire de respect, un respect qui veut dire de l'affection et une sorte de soumission irrationnelle. Cela s'appelle l'amour filial. C'est un lien qui ne supporte aucune comptabilité. On le vit comme un don de la vie et on fait tout pour en être digne et fier.*³⁵

Ainsi, nous pouvons prendre comme exemple, l'homme qui a demandé au Prophète :

« Qui dois-je mieux traiter ? »

Le prophète lui répondit : « C'est ta mère ! »

Et ensuite ?, dit l'homme.

« C'est ta mère » dit le prophète.

« Et puis ? », dit l'homme.

« C'est ta mère », répondit le prophète.

« Et ensuite ? », continua l'homme.

³⁵ Ibid, p 64,65

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

« C'est ton père », finit par dire le Messenger de Dieu.

En outre, un fils maghrébin s'efforce souvent de bien s'occuper de ses parents. Il ne peut pas les laisser dans un asile. D'ailleurs, comme le mentionne Tahar Ben Jelloun le Maroc n'a pas construit des asiles :

Le Maroc qui a subi des influences du mode de vie européen, résistera. Il ne construira peut être pas des asiles pour vieillards. Un jour, probablement lointain, un jeune et dynamique promoteur immobilier construira un ensemble de petites maisons pour les personnes âgées. Il présentera la chose avec brio : nos parents méritent qu'on s'occupe d'eux, pas n'importe comment, on ne va pas leur donner un lit dans la chambre des enfants, ils méritent confort et tranquillité, ils seront en paix dans ces appartement conçus spécialement pour des personnes qui désirent vieillir en paix, ce qui ne veut pas dire qu'on va les oublier, jamais, je suis un enfant qui ne réussit que parce qu'il a reçu la bénédiction de ses parents, non, on va s'en occuper, une infirmière diplômée leur rendre visite, un médecin expérimenté aussi, nos parents auront tout à leur portée, ils passeront les dernières années de leur vie dans des conditions de confort moral et matériel fantastique...³⁶

A ce propos, le romancier affirme dans une interview que le respect des parents, des personnes âgées et des liens familiaux, se rencontrent beaucoup plus chez les musulmans :

[...] au Maroc, on se réfère explicitement aux versets du Coran qui parlent du nécessaire respect dû aux parents. Et il est vrai que j'ai voulu rendre une sorte d'hommage à cette culture-là. Je l'ai dit dans mon texte, on est rien sans la bénédiction des parents.³⁷

La maternité au Maroc est une assurance. Dès son accouchement, la mère aura tous ses droits volés par la société.

Un véritable système d'assurance vieillesse, d'assurance maladies, une garantie contre le destin, une garantie autrement efficace en cas de répudiation[...] sans parler du prestige, de l'honneur, de la « présence » que confère une descendance surtout si celle-ci est nombreuse et male[...] Avoir des enfants dans la société traditionnelle arabo-musulmane est l'élément fondamental de la sécurité pour femme³⁸

³⁶ Ibid, p 66

³⁷ MAKHLOUF Georgia : Entretien Tahar Ben Jelloun : « Le bonheur n'est pas littéraire », L'Orient Littéraire, 2008

³⁸ BOUHADIBA Abdelwahab : La sexualité en Islam, Paris, PUF, 1975, p263

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

La différence de la nature de relation mère/fils orientale et occidentale se voit aussi dans la manière adoptée par les deux amis lorsqu'ils écrivent sur leurs mères. Tahar Ben Jelloun qui a consacré tout un roman pour parler de sa mère et un chapitre « Entretien avec ma mère » dans son premier roman « Harrouda », ne cesse de rappeler la douceur de cette dernière. Il essaie toujours d'avoir sa bénédiction.

Il a répondu dans un entretien :

*Au Maroc certaines valeurs nous distinguent de la société occidentale, « Ridat el Oualidine » est une notion fondamentale chez nous, ce qui peut arriver à un enfant, c'est d'être rejeté par ces parents. Dans la société européenne il en va autrement. On ne retrouve pas un tel attachement aux parents. Les enfants doivent prendre en main leur destin, et les parents aussi. C'est l'expression de la liberté, mais elle se paye au prix de la solitude.*³⁹

Par contre, Roland écrit sur sa mère d'une façon assez cruelle :

*Il me parle de sa mère avec chaleur mais écrit sur elle avec lucidité frisant la cruauté. Parlant d'une visite qu'il a faite à sa mère installée à la Résidence de Rumine à Lausanne, il écrit : « Là, une vieille femme, geignarde et capricieuse, me traite comme si de toute éternité j'avais été créé pour être à son service. Elle m'enjoint de téléphoner à ses amies. Il faut qu'elles sachent que son fils adoré est enfin venu lui rendre visite. » Il se voit en « fils hypocrite », « monstrueux dans l'écriture », bienveillant dans le quotidien de l'existence ».*⁴⁰

La mère orientale est très inquiète pour ses enfants dès leur naissance. Elle les couve de son amour :

*La peur, l'idée de la perte, la hantise de l'accident. Notre vie a été minée par l'angoisse. Je ne sais plus qui de mon père ou de ma mère est le plus inquiet. Je pense que mon père a très vite communiqué cet état d'être à ma mère. Aujourd'hui encore, ma mère a des palpitations et devient blême quand j'arrive avec une heure de retard au déjeuner. Elle pense tout de suite au pire. Quand elle était valide, elle se mettait à la fenêtre et attendait ; parfois elle enfilait une djellaba et sortait dans la rue, espérant ainsi hâter mon arrivée. Toutes les mères méditerranéennes sont inquiètes.*⁴¹

³⁹ MAKHLOUF Georgia : Entretien avec Ben Jelloun. Journal l'ORIENT LE jour (Beyrouth)

⁴⁰ Ibid, p 99

⁴¹ Ibid, p 103

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

Elle ne peut pas résister devant la mort de son enfant : « la mort est un droit, mais il ne faut pas qu'elle se trompe et qu'elle emporte l'un de mes enfants, c'est le malheur que je ne supporterai pas une seconde, que Dieu me rappelle à lui en votre vie et pas l'inverse... »⁴²

Elle ajoute : « Que Dieu m'emporte du vivant de mes enfants ! »⁴³

De ce fait, la présence d'un amour filial se voit presque dans tout le roman :

*Nous devons remarquer que le thème d'un amour filial presque idéal se tisse tout au long de l'histoire. L'attachement du narrateur à sa mère entre en dialogue avec la relation entre Roland et Zilli. Sur le plan général de l'œuvre, dans sa dimension idéologique, la confrontation des deux attitudes filiales s'inscrit dans la réflexion sur l'Orient et l'Occident : elle sert à mettre en relief des différences entre les deux cultures.*⁴⁴

Les occidentaux ne peuvent pas comprendre l'attachement qui existe entre la mère orientale et son fils. Ils le considèrent comme une exagération : « Je repense à Roland, qui ne comprend pas cet attachement à ma mère. Il me dit : Les liens intéressants sont des liens de rupture et de contestation. Or, toi, tu colles à ta mère comme un égaré colle à la sainteté »⁴⁵

Les dernières pages du roman étaient consacrées à la description des derniers jours de Lalla Fatma. Tahar Ben Jelloun a décrit cet événement dans les moindres détails où, nous voyons le chagrin le plus profond d'un fils qui vient de perdre sa mère, sa source de bénédiction.

Je chercherai son visage de loin, et je ne le verrai pas. J'irai dans sa chambre, où elle repose à présent, en attendant le matin. Elle n'a pas dormi dans le frigo. Elle s'est éteinte chez elle. Je me pencherai sur elle et baisera son visage, comme j'ai fait il y a quatre jours avant de partir. Je vais pleurer, les larmes monteront en quantité, et j'aurai du mal à les arrêter. Je ne sais pas si cela fait du bien. Ce sont les larmes des autres qui font monter les miennes. C'est contagieux. Je n'ai jamais eu honte de pleurer. Je pleurerai pour vider le cœur et l'esprit. Et puis, les vraies

⁴² Ibid, p 140

⁴³ Ibid, p 265

⁴⁴ Ibid, p 171

⁴⁵ Ibid, p 265

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

*larmes, celles que je crains, sont celles qui me réveilleront plus tard, des mois et des années après ce 4 février 2002.*⁴⁶

Nous passons à Roland, qui a des sentiments totalement différents. Quand on lui a annoncé la mort de sa mère, il a terminé son match de ping-pong en ignorant sa mort.

*Roland était à la piscine Pully et jouait au ping-pong. Il entendait au haut-parleur quelqu'un l'appeler, c'était la police. On lui annonça la nouvelle. Il revint à la table de ping-pong et continua la partie. Il me dit de toute façon elle était morte, il fallait terminer le match d'autant plus que je gagnais.*⁴⁷

En somme, cette comparaison traduit le désir de l'auteur d'accentuer les plus beaux aspects de la culture marocaine. Elle présente l'Orient comme une zone culturelle qui préserve les valeurs universelles en cultivant les liens familiaux.⁴⁸

3-Villes symboles : Fès (la tradition)/ Tanger (la modernité)

Les lieux et les espaces dans l'écriture romanesque sont importants dans notre étude puisqu'ils sont producteurs de sens. Les villes ont toujours été une des matières premières chez les écrivains.

Fès et Tanger, deux villes qui sont présentes presque dans tous les écrits de Ben Jelloun. La première est la ville natale de l'écrivain lui-même et de tous ses personnages.

*Ville natale de tous les personnages benjellouniens, ainsi que de l'auteur lui-même, Fès est aussi le symbole d'un passé révolu, d'un âge d'or de la culture musulmane. Univers clos, la ville fassie porte symboliquement incrustées dans ses murs et dans l'arrangement de ses rues les traces d'une tradition islamique activement pratiquée.*⁴⁹

Parlant de Fès chez Tahar Ben Jelloun, c'est parler de l'identité, de la culture, du savoir, des traditions et de la civilisation marocaine. Elle représente l'espace privilégié des marocains. Elle est nommée «espace primordial » et « berceau de la civilisation maghrébine » par Robert Elbaz.⁵⁰

⁴⁶ Ibid, p 276

⁴⁷ Tahar Ben Jelloun, Op.cit. p 241

⁴⁸ Ibid, p 172

⁴⁹ CHIRIAC Elena, Fès-la ville mère dans la prose de Tahar Ben Jelloun, Université «Ștefan cel Mare» de Suceava, p 614

⁵⁰ Ibid, p 615

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

L'héroïne de « Sur ma mère » est aussi née et a grandi à Fès. Cette ville qui traduit le bonheur pour elle, reste gravée dans sa mémoire, ce qui confirme son attachement à ses racines.

*Fès ! Ô mon homme, mon époux si jeune ! me dit-elle soudain. Fès, la ville des villes, la plus belle des cités, la ville de la civilisation, la ville de la religion musulmane, de la morale et de la bonne famille. Ah, mon homme ! Quelle erreur d'avoir quitté Fès !*⁵¹

Elle l'évoque de façon nostalgique : « Me voilà loin de Fès, loin du plus beau cimetière du monde, loin de Moulay Idriss, le saint de la ville, et je suis seule, je parle seule »⁵²

Magdalena Zdrada-Cok ajoute : « Dans les souvenirs de l'héroïne, la ville de Fès est toujours associée au bonheur. Jusqu'à sa mort, l'héroïne ne cessera d'évoquer sa ville natale de manière nostalgique. »⁵³

Quant à Tanger, cette ville ouverte au monde traduit le malaise auquel Lalla Fatma est confrontée. Elle la voit comme une ville de déracinement : « Tanger était pour moi une ville qui m'a tout pris, ma jeunesse, ma famille et puis elle ne m'a rien donné. »⁵⁴

Donc, elle y se sent perdue et étrangère : « Tanger ne peut qu'éveiller des sentiments négatifs : la mère ne supporte pas son climat et surtout ses vents, elle se sent perdue dans son ambiance animée et cosmopolite. »⁵⁵

A ce propos, il a répondu dans une interview :

Il s'agit de villes très opposées. Fès est la plus vieille ville de Maroc, on célèbre son 1200^e anniversaire. Tanger est une ville frontière, un port ouvert sur l'Europe, une ville pas très « nette » [...], pour mes parents, quitter l'une pour l'autre a représenté un moment décisif qui les a fait basculer d'une époque à une autre, d'un monde à un autre. Ce changement les a violentés. Il s'est apparenté à un exil et a entraîné une perte des repères. Dans mon livre ma mère est dans une confusion

⁵¹ Ibid, p 125

⁵² Ibid, p 126

⁵³ Ibid, p 163

⁵⁴ Ibid, p 146

⁵⁵ Ibid, p 164

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

*entre les deux villes qui traduit son désarroi. Il y a chez elle une négation de Tanger et un retour au Fès de son enfance.*⁵⁶

3-Sur ma mère : un récit autofictionnel

- L'Autofiction

L'autofiction est un néologisme créé par Serge Doubrovsky en 1977 dans la quatrième couverture de son premier roman Fils qui raconte la relation d'un père et son fils nommé JSD (des initiales de son nom Julien Serge Doubrovsky). Il la définit comme étant :

*Fiction, des faits et d'événements strictement réels. Fragments épars, morceaux dépareillés, tant qu'on veut : l'autofiction sera l'art d'accommoder les restes, d'avoir confié le langage d'une aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitérations, assonances, dissonance.*⁵⁷

Il ajoute :

*Quand on écrit son autobiographie, on essaie de raconter son histoire de l'origine jusqu'au moment où l'on est en train d'écrire, l'archétype étant Rousseau. Dans l'autofiction, on peut découper son histoire en prenant des phrases tout à fait différentes et en lui donnant une intensité narrative d'un type différent de l'histoire, qu'est l'intensité romanesque.*⁵⁸

Vincent Colonna, écrivain et universitaire définit l'autofiction comme étant : « un avatar de l'autobiographie, un moyen pour résoudre certaines difficultés propre à l'écriture de soi »⁵⁹

Selon lui, il existe quatre types d'autofiction :

✓ L'autofiction fantastique : le héros porte le nom de l'auteur. Il est plongé dans une histoire invraisemblable.

✓ L'autofiction intrusive : l'auteur n'est pas héros au cœur de l'action ; il la raconte et la commente.

⁵⁶ MAKHLOUF Georgia, op.cit

⁵⁷ DOUBROVSKY, Serge : Fils, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture

⁵⁸ DOUBROVSKY, Serge : Texte en mains, Autofictions et Cie, Paris, Université Paris, 1993,p81

⁵⁹ COLONNA, Vincent : Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature, EHES, 1989, p 18

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

✓ L'autofiction spéculaire (réfléchissante) : l'auteur n'occupe qu'un petit rôle dans l'histoire.

✓ L'autofiction contemporaine (biographique) : l'auteur raconte sa vie, mais il la fonctionnalise.

- L'autofiction dans Sur ma mère

Sur ma mère est un récit autofictionnel où le « je » de l'auteur se cache derrière l'Autre. Quand il parle de lui, c'est toujours en relation avec la figure de la mère en faisant un va et vient entre l'imaginaire et le réel.

*Dans ce texte hybride qui peut être lu comme un récit de filiation, le « je » autobiographique est discret, presque effacé derrière la figure de l'Autre. La perspective familiale et le contexte du dialogue entre les générations permettent à l'auteur de présenter l'individu en situation interculturelle en se concentrant sur la relation que celui-ci instaure avec sa culture d'origine.*⁶⁰

Elle ajoute :

*Tahar Ben Jelloun remet en question la séparation du romanesque et de l'autobiographique. Il inscrit son œuvre dans une perspective qui refuse le pacte de vérité sur lequel repose le modèle traditionnel « rousseauiste » du genre autobiographique, en partageant la conception du vrai qui échappe à toute tentative de représentation univoque*⁶¹

Ce roman consacré à la biographie de la mère fait partie de ce que Vincent Colonna appelle « autofiction réfléchissante ». C'est vrai qu'il parle de lui-même en évoquant la publication de « Moha le fou, Moha le sage » sa participation aux manifestations ...etc. Mais c'est toujours conditionné par les souvenirs de la mère.

*Je lui parlais, elle me racontait des histoires de famille tout en demandant de ne pas les écrire ou bien de ne pas nommer les gens. A l'époque j'écrivais Moha le fou, Moha le sage. J'étais en colère. Le Maroc était devenu un Etat policier[...] Je me souviens de ces moments où la rage au cœur, un œil sur ma mère qui dormait, l'autre sur mon cahier, j'écris nerveusement. Ma mère n'avait pas idée de ce que j'écrivais. Elle entendait le bruit du stylo sur la page et me disait « fais attention, j'ai peur pour toi ! »*⁶²

⁶⁰ Ibid, p150

⁶¹ Ibid, p152

⁶² Ibid, p 137

Chapitre 2 : Etude spatio-temporelle : Espace symbole : Maroc/Suisse, Temps : les années 50

A ce propos Ahmed Raqbi déclare :

*Chez les écrivains marocains d'expression française, notamment chez Tahar Ben Jelloun, l'autobiographie se manifeste sous des aspects variés et revêt le caractère individuel et social à la fois. Elle devient une autofiction ou ce que certains critiques désignent par « la mise en fiction de la vie personnelle ». L'auteur est souvent caché dans sa fiction : sa voix se dédouble, se multiple pour devenir celle de tous les autres. Elle est le support de toute la société[...] Le Moi fusionne avec le Nous. Le discours est ainsi socialisé, uni et se réfère non plus uniquement au producteur du texte (de la voix) mais à toute la communauté à laquelle il appartient.*⁶³

⁶³ RAQBI, Ahmed, *Le Moi masqué de Tahar Ben Jelloun*, Université Dalhousie, 2005, p 21

➤ *Chapitre3 : Etude du personnage
de la femme*

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

Dans ce chapitre intitulé Etude du personnage de la femme, nous allons nous intéresser à l'étude des personnages selon leurs importances dans la littérature en général et dans le roman en particulier. Nous allons nous concentrer sur le personnage de la mère, Lalla Fatma en s'appuyant sur la théorie de Philippe Hamon.

I- Qu'est-ce-qu'un personnage ?

Le personnage est un être de papier, un être fictif qui constitue le pivot ou le moteur de l'œuvre littéraire. On ne peut pas imaginer un récit sans personnages : « Tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnages »⁶⁴

Yves Reuter ajoute :

*On peut difficilement imaginer un récit sans personnages. Ils sont logiquement le point central de toute œuvre romanesque. Ils ont un rôle essentiel dans l'organisation de l'histoire. Ils permettent la mise en œuvre des actions. Les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donne sens. D'une certaine façon, toute histoire est l'histoire des personnages.*⁶⁵

Ce terme vient du latin « persona » qui signifie : « masque que les acteurs portaient sur scène, rôle »⁶⁶

Au départ, il a occupé une place secondaire. Il est utilisé pour indiquer le rôle joué par l'acteur de théâtre. Puis, il a subi plusieurs évolutions et est devenu une représentation d'une individualité, d'une personne dans une œuvre de fiction. Quand le romancier crée son personnage, il lui donne une identité, une apparence physique, une personnalité et un comportement spécifique.

Dans son article « Pour un statut sémiologique du personnage » publié en 1972, Philippe Hamon déclare :

En tant qu'un concept sémiologique, le personnage peut en une première approche, se définir comme une sorte de morphème, doublement articulé, morphème migratoire manifeste par un signifiant discontinu renvoyant à un signifié discontinu. Il sera donc défini par un signifiant discontinu renvoyant à un signifié d'opposition, de hiérarchie et de l'ordonnement qu'il contracte, sur le plan du

⁶⁴ ERMAN Michel : Poétique du personnage de roman, Paris, ellipses, 2006, P 10

⁶⁵ REUTER Yves : L'analyse du récit, Paris, L'HARMATTAN, 2000, P27.

⁶⁶ HOCINI Ibtissel, DEHIM Kahina : Représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque « La nuit sacrée » de Tahar Ben Jelloun, Université Akli Mohaned Oulhadj de Bouira, 2017, P35

Chapitre 3 : Etude du personnage de la femme

signifiant et du signifié successivement ou/et simultanément avec les autres personnages et éléments de l'œuvre.⁶⁷

Selon lui, les personnages sont classés en trois types :

I.1- Personnage principal : c'est le personnage central du récit. « Le personnage est celui au travers des yeux duquel le lecteur suit l'histoire. Souvent, il s'agit du narrateur. En fait, son point de vue est l'angle de vue du récit, donnant un meilleur aperçu du héros, vu de l'extérieur. »⁶⁸

I.2- Personnages secondaires : leur fonction consiste à compléter les personnages principaux. Il existe trois types de personnages secondaires :

Les alliés du héros : Ce sont les personnages secondaires les plus importants, ceux qui, en général, sont les plus proches des héros. Ce ne sont pas des personnages principaux pour autant, mais sans eux, l'intrigue serait bien différente. Par exemple, on n'imagine pas Sherlock Holmes sans son fameux acolyte le Docteur Watson. Les personnages secondaires vont donc venir épauler les héros, les aider dans leur quête, les soutenir. Ce sont eux qui vont donner la réplique au héros et qui vont équilibrer leur trait de caractère.

Les personnages mineurs : Un peu moins importants que les alliés du héros, les personnages mineurs ont pour objectif de créer une ambiance. Ils vont venir apporter quelque chose à l'histoire, qui permettra au lecteur de se souvenir d'eux, même s'ils ne seront pas pour autant nécessaires à l'intrigue. On ne doit pas hésiter à jouer sur leurs traits de caractère pour marquer les esprits. Cela pourrait être par leur humour, leur excentricité, leur obsession ou encore leur côté effrayant. L'important est d'exagérer ce qui fait leur particularité, sans pour autant avoir besoin d'approfondir ces personnages.

Les figurants : Il s'agit des personnages secondaires les moins importants de l'histoire, c'est pourquoi ils ne devront pas occuper une place trop importante au sein de votre récit. Les figurants vont simplement servir à apporter un peu plus de réalisme à un lieu ou bien une scène, un peu comme les figurants que l'on peut apercevoir dans les films. Ils ne marqueront donc pas vos lecteurs.⁶⁹

I.3- personnages dynamique : ce sont les personnes qui changent avec le temps.

⁶⁷ HAMON Philippe : Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique Du Récit, seuil, Paris, P120

⁶⁸ <http://www.aproposdecriture.com/redefinir-personnage-principal-protagoniste-et-heros> (consulté le 10-5-2020)

⁶⁹ <https://www.edilivre.com/les-differents-types-de-personnages-secondaires/#:~:text=Ce%20sont%20vos%20personnages%20secondaires,l'intrigue%20serait%20bien%20diff%C3%A9rente.&text=Ce%20sont%20eux%20qui%20vont,%C3%A9quilibrer%20leur%20trait%20de%20caract%C3%A8re.> (consulté le 10-5-2020)

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

*Les personnages dynamiques sont ceux qui évoluent au cours du récit. Ils subissent une transformation que celle-ci soit psychologique ou physique ou souvent les deux. Emotivement, ils ne réagissent plus de la même manière au fil du récit. Les personnages dynamiques apprennent des choses sur eux-mêmes à partir des expériences qu'ils vivent.*⁷⁰

II- L'étude des personnages selon la grille de Philippe Hamon

L'étude sémiologique de Hamon retient trois champs d'analyse :

II.1- L'être : l'étude du personnage consiste à l'étude du nom, du portrait physique et psychologique et de la biographie du personnage. Vincent Jouve déclare : « L'être du personnage dépend d'abord d'un nom propre, qui suggère une individualité, et l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. »⁷¹

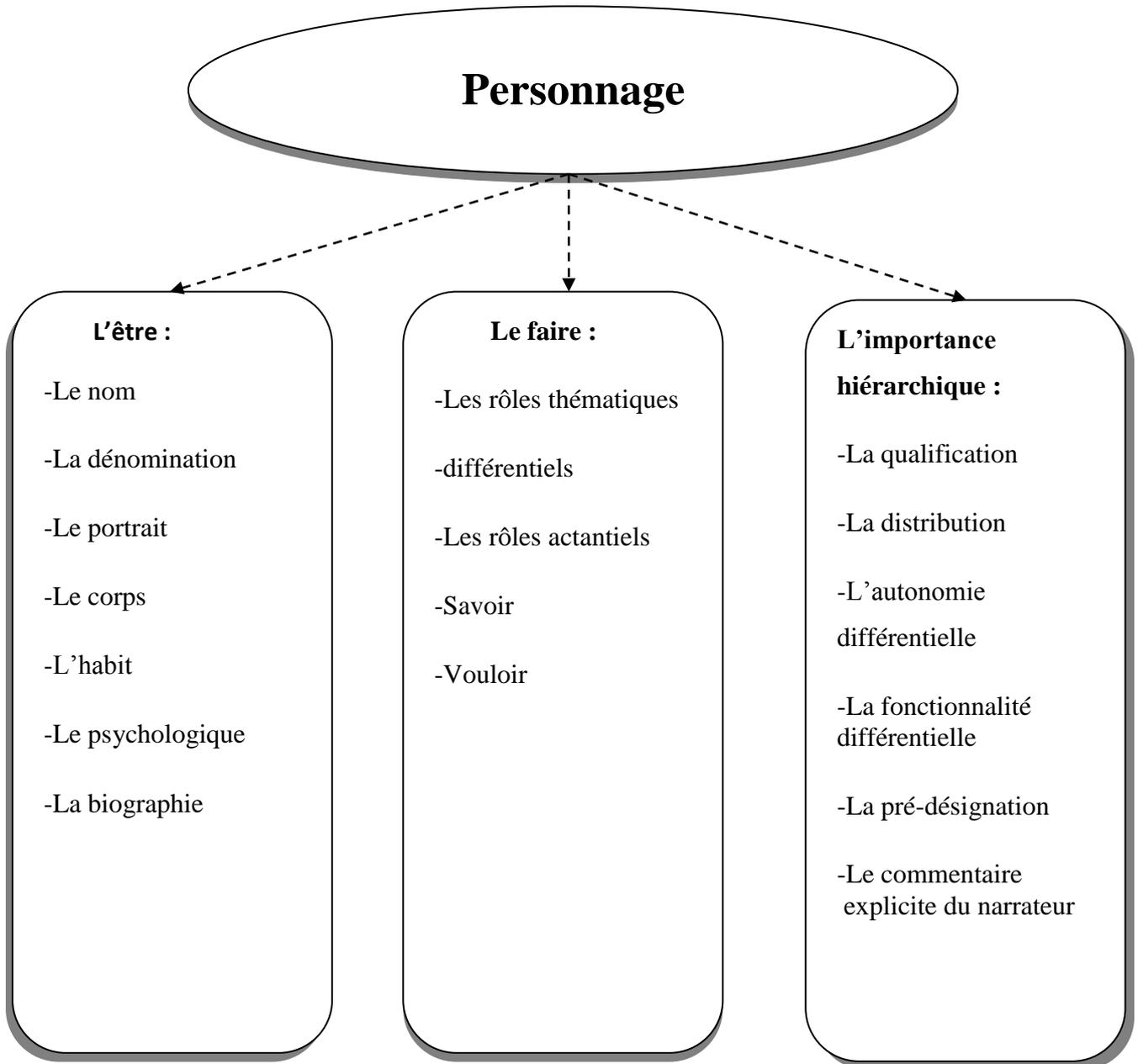
II.2- Le faire : c'est l'ensemble des actions produites par le personnage.

II.3- L'importance hiérarchique : Hamon suggère six paramètres simples pour déterminer la hiérarchisation des personnages : la qualification différentielle, la distinction différentielle, l'autonomie différentielle, la fonction différentielle, la prédestination différentielle et le commentaire explicite.

Le schéma ci-dessous récapitule l'analyse des personnages selon la théorie de Philippe Hamon :

⁷⁰ <http://www.scenarmag.fr/les-personnages-complexes/> (consulté le 10-5-2020)

⁷¹ [JOUVE Vincent : Poétique du roman, éd. Armand Colin, 2007, P184](#)



Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

III Etude de personnage de la femme mère (Lalla fatma) :

Nous allons essayer d'analyser le personnage principal femme (mère), selon la théorie de Philippe Hamon, et ce sur trois volets qui sont les suivants : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

III.1-L'être

Ce volet nous permet de définir le personnage de la mère selon son nom, son portrait et sa biographie.

III.1.1- Le nom

Lalla fatma ,le nom du personnage principal dans le roman , contient un surnom (Lalla) honorifique donné aux femmes d'origine « chérifienne »⁷² (descendants de la fille de notre prophète) , il est également l'équivalent de « madame » et il représente donc un signe de respect même si d'après la lecture de notre corpus nous nous apercevons que son troisième mari ne l'a jamais appelé ni par son surnom ni par son prénom ; chose qui l'a poussée à exprimer sa colère envers lui dans ses moments de délires .

III.1.2-Portrait physique et psychique :

III 1.2.1- Portrait physique :

Le narrateur fait une description du corps de sa mère jeune et vieille.

Sa jeunesse, où elle était dans un état stable et en bonne santé, elle est décrite comme suit : « cette gazelle à la peau si blanche et à la chevelure si langue »⁷³ , « On dit d'elle que c'est l'une de plus belles filles de Fès. »⁷⁴

Sa vieillesse, où les effets de l'Alzheimer ne cessent d'apparaître sur son corps et sur sa capacité de raisonner: « Le corps de ma mère ne cesse de se tasser. Elle est petite. Une petite chose légère à la chair rare et endolorie. Sa vue a beaucoup baissé mais son ouïe est parfaite. »⁷⁵ , la mère dit : « je suis vieille, je suis au seuil de la tombe [...]je suis comme un morceau de tissu tout déchiré [...] un tas de sable ou plus

⁷² Wikipédia l'encyclopédie libre, Lalla, (consulté le 15-05-2020)

⁷³ Ibid, p15

⁷⁴ Ibid, p200

⁷⁵ Ibid, p19

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

rien ne tient, un paquetage dans un coin sans la possibilité de se mouvoir »⁷⁶, le narrateur s'étale dans la description de sa mère «ses os sont devenus transparents : -ça ne tient plus, [...], non je veux dire de la pate feuilletée croustillante, c'est ça, j'ai trouvé à quoi ressemblent mes os, [...], mes jambes ne me portent plus. »⁷⁷

D'un autre coté, elle prend soin de sa modeste élégance en choisissant ses tchamirs et ses foulards, elle préfère les couleurs claires et vivantes qui « doivent aider le cœur à battre, il ne faut pas noircir les choses. Une couleur apaisante est une ouverture sur la vie. »⁷⁸. Elle demande à son fils, « si tu m'achètes un foulard choisis celui dont les couleurs sont celles du printemps ensoleillé je ne veux pas de noir, je n'ai jamais porté de noir »⁷⁹

III 1.2.2- Portrait psychique :

Lalla Fatma ne faisant pas exception, elle est, comme toute femme maghrébine qui a souffert de la marginalisation, de l'oppression et de privation de simples droits primaires puisqu'elle s'est mariée trois fois sans même voir la personne avec qui elle se mariait : la coutume sociale ne le permet pas. Puis elle s'engage immédiatement au service du mari et de sa famille sans aucune objection. Connaissant son destin, elle ne peut s'y opposer «[...] j'étais consentante parce que je ne pouvais pas faire autrement »⁸⁰

Toute cette humiliation excessive deviendra une force pressante, cachée qui explosera une fois qu'elle aura des conditions favorables. En voici la preuve :

*[...] mais réponds, dis quelque chose !d'habitude tu es bavard, tu parlais tout le temps et tu ne me laissais jamais placer un mot, je vais en profiter, je vais te dire tout ce que j'ai sur le cœur depuis tellement longtemps. Écoutes moi bien, je ne suis pas mauvaise ni médisante, j'ai tendance à geindre un peu, à me plaindre comme les enfants là, je vais te parler avec le respect qu'une épouse doit à son mari, je n'ai pas été heureuse avec toi; je n'ai pas vu le soleil en ta compagnie, tu ne m'appelais jamais par mon prénom, tu ne pouvais pas dire Lalla Fatma, ou à la rigueur fatma, je me serais contentée de mon seul prénom.*⁸¹

⁷⁶ Ibid, p95

⁷⁷ Ibid, p 155

⁷⁸ Ibid, p 56

⁷⁹ Ibid, p 111

⁸⁰ Ibid, p126

⁸¹ Ben jelloun, Tahar, Idem. 126,127

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

Mais, une fois apaisée, et sa colère passée, et s'apercevant de la présence de son fils, elle lui demande : « tu es mon fils ,n'est-ce pas, il y'avait tout à l'heure ton père [...]j'avais envie de le rejoindre, j'ai mal fait, je n'ai pas cessé de lui faire des reproches »⁸², espérant ne pas déformer négativement l'image du père devant son fils.

L'auteur -peut être- de par sa formation de psychanalyste, s'est servi de la mémoire défaillante de sa mère pou lui faire exorciser ses refoulements liés à sa condition de contraintes patriarcales.

III 1.2.3- La biographie :

Lalla fatma, le personnage pivot dans cette trame narrative est l'exemple de la femme maghrébine qui a souffert en silence dans une communauté dominée par le système patriarcal. Elle était cloîtrée dans une sorte de prison où la scolarisation pour les femmes est celle d'apprendre la broderie et la cuisine , avec le seul plein air pour elle, l'espace restreint de sa terrasse et c'est ce que fait ressortir l'auteur en précisant :

*Ma mère ne jouait pas, mais apprenait la broderie; elle a préparé son trousseau brodant durant des jours et des nuits. [...] Elle a aussi appris à faire la cuisine, mais cela était naturel, aucune fille de Fès ne pouvait se permettre de faire l'impasse sur l'art de faire la cuisine*⁸³

L'auteur profite de la maladie d'Alzheimer de sa mère comme un déclenchant, pour lui faire avouer des secrets enfouis dans son inconscient, secrets, qui d'ailleurs ne lui sont pas propres car ils sont communs à toutes les femmes maghrébines en général, puisqu'il nous décrit un pan négatif de la condition féminine.

La mère (femme) était selon lui entravée par les lois patriarcales dont elle a été victime. En ce sens le narrateur lui a accordé la parole pour qu'elle dise tout ce qu'elle a enduré, tout en essayant en même temps de s'introduire dans son monde inconnu.

La maladie de Lalla Fatma a créé un lien de complicité entre elle et son fils, cette complicité a libéré cette dernière (mère /femme), de ses appréhensions puisqu'elle lui a confié non seulement ses histoires de mariage et veuvage, mais aussi le mauvais comportement de son père envers elle tout en lui réservant en dernier lieu une touche

⁸² Ibid , p 129

⁸³ Ibid,p 200

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

positive en déclarant : « Ton père n'a pas été juste avec moi ; il m'a fait souffrir mais il n'était pas mauvais ». ⁸⁴

Lalla Fatma dans son état de délire raconte à son fils en détails les principaux souvenirs de sa vie, son changement de statut alors qu'elle n'était qu'enfant puisqu'elle s'était mariée à l'âge de quinze ans « mais yemma, j'ai à peine de quinze ans » ⁸⁵

Elle a fait ainsi des retours nostalgiques sur son enfance maintenant qu'elle est devenue vieille et par lesquels le narrateur (son fils) a deviné :

- Son amour envers sa mère et qu'elle ne cesse de l'imiter « [...] comme moi, car tu crois que j'avais vu ton père avant le mariage ? [...] Yemma, je ne te contrarierai jamais, je frai ce que tu me dis de faire pourvu que j'aie ta bénédiction » ⁸⁶, elle ajoute « Ma mère aussi était élégante grâce à cette légèreté. Elle était comme une abeille, vive, rapide, et gracieuse » ⁸⁷.

- Ainsi que le portrait de son père qui avait une place de noblesse, estimé par son entourage et il était plus au moins féministe « Il nous traitait sur le même pied d'égalité que mes frères » ⁸⁸, dit Lalla Fatma en parlant d'elle et sa sœur

Cette approche de l'auteur concerne en réalité le statut oppressif de toute femme maghrébine qui a été toujours inférieure à l'homme, car la différence d'âge entre les deux sexes et le mariage précoce de la femme renvoie à la domination masculine sur elle.

III.2- Le faire :

Ce volet nous aide à déterminer les rôles joués par Lalla Fatma, et on en distingue trois :

III .2.1- Epouse

La femme marocaine et maghrébine en générale s'était toujours mariée avec des hommes qui la dépassaient en âge de plusieurs années pour toujours affirmer la domination de ce dernier sur elle.

⁸⁴ Ibid, p 58

⁸⁵ Ibid, p 16

⁸⁶ Ben jelloun, Tahar ,Idem.p 16

⁸⁷ Ibid, p 239

⁸⁸ Ibid, p 220

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

Cependant, cette différence d'âge et sa beauté a donné à Lalla Fatma certains avantages puisque son deuxième époux l'a considéré telle une princesse et lui interdisait l'accès à la cuisine.

*Sidi Abdelkrim était très attentif avec sa nouvelle épouse. Il lui interdisait de mettre les pieds dans les cuisines, lui disait je ne voudrais pas que ces jolies petites mains soient abimées par le travail, tu es ma princesse, ma gazelle, un don de Dieu, je te voudrais heureuse*⁸⁹

Et quand elle assure la continuité de patrilignage de son mari, elle assure également son statut social, à cet égard, Rahma Bourquia dans son œuvre « femmes et fécondité » dit « à travers la maternité, la femme offre son corps et son potentiel producteur pour recevoir une reconnaissance sociale »⁹⁰

Ceci à l'inverse de son troisième époux qui fut le père de Tahar, puisqu'il se comportait en véritable patriarce, car il a tout fait pour l'inférioriser et la discriminer « [...] et tu me laissais jamais placer un mot [...] je n'ai pas été heureuse avec toi ; j'ai pas vu le soleil en ta compagnie, tu ne m'appelais jamais par mon prénom »⁹¹

Le degré de la souffrance de la mère de l'auteur révèle une image de soumission, de passivité envers son époux.

III .2.2- Mère :

Quant au rôle de la mère, il nous révèle une autre dimension Elle fait paraître son inquiétude envers ses fils et sa fille « mes fils, mon cœur et ma foie [...] l'amour que j'ai pour toi a envahi mon cœur et déborde de partout [...].Oui mon affection est une inondation.»⁹², elle affirme à son fils sa bénédiction « tu réclames ma bénédiction ! Mais tu l'as, toi, tes frères et ta sœur, vous avez toute ma bénédiction. [...] que Dieu vous protège et vous mette au-dessus du mal et de ceux qui cherchent à vous nuire. »⁹³

Et surtout sur son dernier fils qui est le narrateur sur son bien-être afin de prouver l'amour maternel :

⁸⁹ Ibid, 74

⁹⁰ BOURQUIA, Rahma : Femmes et Fécondité, Casablanca : Afrique orient, 1996, p.18.

⁹¹ Ben jelloun, Tahar, Op. cite. p 126

⁹² Ben jelloun, Tahar, Op. cite. p 129

⁹³ Ibid, p109

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

Je suis inquiète quand je te vois à la télévision, parce que ton image va partout, elle pénètre dans toutes les maisons, je n'aime pas que tu apparaises trop, qu'on te voie trop, tout cela excite la malveillance des ennemis qui disent du mal dès que tu as le dos tourné⁹⁴.

Elle affirme aussi : « Je ne peux pas m'endormir quand un de mes enfants est dehors, quand je ne sais pas où il se trouve, ce qu'il fait, c'est ainsi, j'ai le foie fou »⁹⁵, Ben Jelloun ajoute que sa mère ne supportait pas son absence ce qui a provoqué le diabète et l'hypertension « Ma mère date l'apparition de son hypertension artérielle et de son diabète de cette époque-là. L'arrivée très matinale d'une jeep de la gendarmerie pour m'emmener dans un camp disciplinaire de l'armée a été un traumatisme dans sa vie »⁹⁶

Ce dernier se comportait comme le protecteur de sa mère, autrement dit il devient le père de sa mère, il s'est mit à son service «J'ai donné à manger à ma mère. Ma mère mon enfant. Une petite fille qui mange. »⁹⁷. Et il déclare « J'aime ma mère pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle m'a apporté et parce que cet amour est quasi religieux »⁹⁸

Tout cela montre la relation assez chaleureuse et inconditionnelle qui réunit la mère et son fils.

III .2.3 - Fille

La relation de Lalla Fatma (fille) avec sa mère semble fusionnelle, en effet, elle s'attache tellement à sa mère qu'elle se voit fortement influencée par son éducation. C'est elle qui lui transmet les vertus du mariage à un âge précoce, c'est elle qui dicte les lois patriarcales de la vie .en s'appuyant sur sa propre expérience « [...] comme moi, car tu crois que j'avais vu ton père avant le mariage ? »⁹⁹

III .3- L'importance hiérarchique

Ce dernier volet nous sert à classer le personnage de la mère dans la trame narrative selon son importance, en s'appuyant sur quatre paramètres :

⁹⁴ Ibid, p 117

⁹⁵ Ibid, p 104

⁹⁶ Ibid, p 106

⁹⁷ Ibid, p 261

⁹⁸ Ibid, p 265

⁹⁹ Ben jelloun, Tahar, Op. cite. p 16-17

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

III .3.1- La qualification

C'est le fait de savoir comment le personnage est décrit par le narrateur ? Et quelle position il occupe ?

D'après le titre du roman, nous décelons que la mère est l'héroïne, car ce roman est un hommage du fils à sa mère. Tout au long du roman, l'auteur a fait une description qui se manifeste de façon détaillée, au début, « ma mère est devenue une petite chose »¹⁰⁰, au milieu « Lalla Fatma est une excellente graine. »¹⁰¹, et vers la fin « ma mère le printemps ensoleillé »¹⁰², « je suis comme un morceau de tissu tout déchiré »¹⁰³

III .3.2- La distribution :

C'est l'apparition spatio-temporelle du personnage dans le récit.

Lalla Fatma apparaît tout au long du roman, soit par l'intermédiaire de narrateur, soit par elle-même (elle se souvient de son passé). Elle est présente au début et à la fin de récit avec le même effet « j'ai envie de pleurer ,mais je me retiens parce qu'elle a des moments d'excellente lucidité où je la trouve, belle et élégante ,intelligente et fine, consciente de ce qu'elle endure et tout ce qui se passe autour d'elle. elle ne perd jamais totalement la tête »¹⁰⁴, cela exprime le chagrin de Tahar envers sa maman ,d'ailleurs il n'a pas accepté sa mort « ce n'est pas ma mère qui est sous terre, ma mère et là, je l'entend rire et prier »¹⁰⁵

Nous trouvons aussi les deux genres de substituts : lexicaux (ma mère, yemma,..) et grammaticaux (elle, tu, toi, je ...), qui aident le personnage de la mère à se manifester régulièrement sans tomber dans la répétition.

III .3.3 -L'autonomie :

C'est le fait de savoir si le personnage analysé dépend d'autres personnages ou non.

¹⁰⁰ Ibid, p 11

¹⁰¹ Ibid, p 61

¹⁰² Ibid, 227

¹⁰³ Ibid, p 162

¹⁰⁴ Ibid, p 19

¹⁰⁵ Ibid, p 284

Chapitre3 : Etude du personnage de la femme

Notre personnage n'est pas indépendant à cause de sa maladie. Elle a besoin de l'existence de deux autres femmes (kelthoum et Rhimou), car elle ne peut plus être autonome « [...] si elles me quittent qui s'occupe de moi, j'ai besoins de ces femmes [...]»¹⁰⁶, cette maladie la rend comme un enfant qui besoin toujours l'aide « J'ai donné à manger à ma mère. Ma mère mon enfant.une petite fille qui mange. »¹⁰⁷

III .3.4- La fonctionnalité :

C'est les actions essentielles et importantes qui sont produites par le personnage étudié.

Notre héroïne, pendant ses moments de délires, réussit à expliciter ses maux en mots, et à transgresser sa contrainte et les traditions de la société, ceci a été confirmé par Ben Jelloun lors d'une rencontre à l'occasion de la parution de « Sur ma mère ».

Dans une interview, il a été dit àTahar Ben Jelloun : « Ce roman est consacré à votre mère, chez qui la maladie d'Alzheimer a fait ressurgir des souvenirs enfouis... ». Il a répondu :

*Tahar Ben Jelloun, paradoxalement, cette maladie m'a permis de connaître la vie de ma mère, dont elle ne m'avait jamais parlé, par pudeur. Dans la tradition marocaine, on ne parle pas à ses enfants de son passé, de ses amours, de ses maris... Elle s'est totalement retournée vers son passé : l'époque de ma naissance en 1944, son premier et son deuxième mariage, sur lesquels je n'avais jamais eu de détails. À partir de ces éléments, j'ai fait un travail de romancier. Tout en faisant alterner le passé avec le présent, sa maladie, ses délires, sa démence parfois.*¹⁰⁸

¹⁰⁶ Ibid, p 160

¹⁰⁷ Ben jelloun, Tahar,Op. cite.p 261

¹⁰⁸ Rencontre avec Tahar Ben Jelloun, à l'occasion de la parution de Sur ma mère, gallimard.fr, (2008), consulté le 21-05-2020 à 5h Am

Conclusion

Conclusion

Dans le présent travail, nous avons essayé de mettre en lumière le statut de la femme maghrébine plus particulièrement la femme marocaine à travers le roman « Sur ma mère » de Tahar Ben Jelloun. Cet écrivain qui lutte pour la condition de la femme cloîtrée dans la prison patriarcale, où elle doit rester soumise et obéissante devant le genre masculin.

« Sur ma mère », cet hommage vibrant dédié à la mère, nous a renvoyé au Maroc des années cinquante où la femme était un tabou qui ne pouvait prêter à la discussion. Lalla Fatma, le symbole de la femme marocaine était prisonnière, soumise à des violences physiques et à la répression de son mari.

Cependant, ce que Tahar Ben Jelloun veut nous transmettre à travers l'histoire de sa mère, c'est que l'impuissance que symbolise la femme est causée par le regard méprisant que lui accorde la société.

Notre objectif était de répondre à la question suivante : Quel est le statut réservé à la femme dans Sur ma mère de Tahar Ben Jelloun ?

Nous avons fini par conclure que Tahar Ben Jelloun se présente comme étant porte parole de la femme dans l'objectif de la voir se libérer progressivement de l'ignorance et des traditions rétrogrades.

Au départ de la présente étude, nous avons tenté de présenter les thématiques abordées dans ce roman tout en parlant de la vie de l'auteur et de son parcours littéraire.

Nous avons remarqué qu'il existe des thèmes purement benjellouniens et qu'étaient considérés comme tabous chez les marocains: la femme et son statut dans une société phallocrate.

Puis, nous avons tenté de montrer comment Ben Jelloun a utilisé sa mère pour donner une image de la femme marocaine. Il l'a comparé avec la mère de son ami pour montrer les points divergents du statut de la femme dans les deux sociétés orientale et occidentale. Ensuite, nous avons parlé de la relation du narrateur avec sa mère ainsi que celle de son ami Roland avec sa mère. Cela nous a permis de dégager la différence de la relation mère/fils dans ces deux mondes différents. Cette différence est liée à la religion et aux règles sociales.

Conclusion

Par la suite, nous avons présenté la description des deux villes Fès et Tanger, la première qui symbolise la tradition est souvent présente chez cet écrivain et la deuxième symbolise la modernité. Finalement, nous avons parlé de l'autofiction dans ce roman. Nous avons remarqué que la présence de Tahar Ben jelloun est toujours liée aux souvenirs de sa mère.

C'est dans le troisième chapitre consacré à l'étude du personnage principal que nous avons fait une étude de ce dernier selon la grille de Philippe Hamon, en montrant son rapport avec son mari, son père et son fils.

Références bibliographiques

Corpus :

BEN JELLOUN Tahar : Sur ma mère, Paris, Ed Gallimard, 2008

Roman :

BEN JELLOUN Tahar : Cicatrices du soleil, 1971

BEN JELLOUN Tahar, L'Enfant de sable, Paris, Ed Gallimard, 1985

Ouvrages théoriques :

BOUHADIBA Abdelwahab : La sexualité en Islam, Paris, PUF, 1975

BOURQUIA, Rahma : Femmes et Fécondité, Casablanca : Afrique orient, 1996

DOUBROVSKY, Serge : Fils, Paris, Galilée, 1977

DOUBROVSKY, Serge : Texte en mains, Autofictions et Cie, Paris, Université Paris, 1993

ERMAN Michel : Poétique du personnage de roman, Paris, ellipses, 2006

HAMON Philippe : Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique Du Récit, seuil, Paris

JOUVE Vincent: Poétique du roman, éd. Armand Colin, 2007

REUTER Yves : l'analyse du récit, Paris, L'HARMATTAN, 2000

RAQBI, Ahmed : Le Moi masqué de Tahar Ben Jelloun, Université Dalhousie, 2005

SAIGH BOUSTA Rachida : Lecture des récits de Tahar Ben jelloun, édition Afrique orient, 1999

Thèses :

ZDRADA-COK Magdalena : Tahar Ben Jelloun : Hybridité et stratégies de dialogue dans la prose publiée après l'an 2000, L'Université de Silésie Katowice, 2015

COLONNA, Vincent : Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature, EHES, 1989

Mémoires :

BEN RABAH Nesrine, DJEBBOUR Abdelhadi : L'espace dans les raisins de la galère de Tahar Ben Jelloun, Université Yahia Fares Media, 2011

HIBBAZTHI Djaouida, Présentation de l'enfermement : le moi perdu entre une liberté mentale et un isolement corporel dans L'Enfant de sable de Tahar Ben Jelloun, université Mohamed Khider Biskra, 2019

HOCINI Ibtissem, DEHIM Kahina : Représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque « La nuit sacrée » de Tahar Ben Jelloun, Université Akli Mohaned Oulhadj de Bouira, 2017

Articles :

BOZA ARAYA Virginia : La société arabe connotée dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, Magasine des langues vivantes, N° 18, 2013 / 175-185 / ISSN: 1659-1933

CHIRIAC Elena : Fès-la ville mère dans la prose de Tahar Ben Jelloun, Université «Ștefan cel Mare» de Suceava

Interviews :

MAKHLOUF Georgia : Entretien avec Ben Jelloun. Journal l'ORIENT LE jour (Beyrouth)

MAKHLOUF Georgia : Entretien Tahar Ben Jelloun : « Le bonheur n'est pas littéraire », L'Orient Littéraire, 2008

Rencontre avec Tahar Ben Jelloun, à l'occasion de la parution de *Sur ma mère*, gallimard.fr, (2008)

Sitographie :

<http://www.aproposdecriture.com/redefinir-personnage-principal-protagoniste-et-heros> (consulté le 10-5-2020)

<http://www.scenarmag.fr/les-personnages-complexes/> (consulté le 10-5-2020)

<https://www.edilivre.com/les-differents-types-de-personnages-secondaires/#:~:text=Ce%20sont%20vos%20personnages%20secondaires,l'intrigue%20serait%20bien%20diff%C3%A9rent.&text=Ce%20sont%20eux%20qui%20vont,%C3%A9quilibrer%20leur%20trait%20de%20caract%C3%A8re>.(consulté le 10-5-2020)

Wikipédia l'encyclopédie libre (consulté le 15-5-2020)

Résumé

Cette étude menée dans le cadre d'un mémoire de Master, propose une analyse de la figure de la femme opprimée dans « Sur ma mère » de Tahar Ben Jelloun. Elle nous a permis de confirmer que le thème de la femme dans la littérature maghrébine d'expression française est souvent lié à Tahar Ben Jelloun qui a fait de l'écriture son moyen privilégié pour briser les tabous marocains et la sortir de la prison patriarcale.

Mots clés : la femme opprimée, tabous, la prison patriarcale

Abstract

This study, conducted as part of a Master's thesis, offers an analysis of the figure of the oppressed women in « About my mother » of Tahar Ben Jelloun. It allowed us to confirm that the theme of women in Maghreb literature of French expression is often linked to Tahar Ben Jelloun who made writing his privileged means to break Moroccan taboos and get her out of the patriarchal prison.

Key words : the oppressed women, taboos, the patriarchal prison.

الملخص

هذه الدراسة التي أجريت كجزء من رسالة الماجستير تقترح تحليلاً لوضعية المرأة المضطهدة في "حين تترنح ذاكرة أمي" لطاهر بن جلون" التي سمحت لنا بان نؤكد أن موضوع المرأة في الأدب المغربي باللغة الفرنسية مرتبط غالباً بالطاهر بن جلون الذي جعل الكتابة وسيلته المفضلة لكسر المحرمات المغربية و إخراجها من السجن الأبوي.

الكلمات المفتاحية: المرأة المضطهدة المحرمات السجن الأبوي